



HAL
open science

Sainteté et pouvoir ecclésiastique : les enjeux des recherches sur les saints du Saint-Mont après Jean Ruyr (mi-XVIIe -XVIIIe siècles)

Fabienne Henryot

► To cite this version:

Fabienne Henryot. Sainteté et pouvoir ecclésiastique : les enjeux des recherches sur les saints du Saint-Mont après Jean Ruyr (mi-XVIIe -XVIIIe siècles). Philippe Martin. Saintetés vosgiennes: constructions et reconstructions, Haroué, Gérard Louis, pp.61-89, 2020. halshs-04206108

HAL Id: halshs-04206108

<https://shs.hal.science/halshs-04206108>

Submitted on 13 Sep 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Sainteté et pouvoir ecclésiastique : les enjeux des recherches sur les saints du Saint-Mont après Jean Ruyr (mi-XVII^e-XVIII^e siècles)

Fabienne Henryot

Enssib (Lyon)

IHRIM

Référence bibliographique : Fabienne Henryot, « Sainteté et pouvoir ecclésiastique : les enjeux des recherches sur les saints du Saint-Mont après Jean Ruyr (mi-XVII^e-XVIII^e siècles) », Ph. Martin (dir.), *Saintetés vosgiennes : construction & reconstruction*, Haroué, Gérard Louis éditeur, 2020, p. 61-89.

En 1634, Jean Ruyr, chanoine de Saint-Dié, publie ses *Recherches des saintes antiquitez de la Vosge*, laborieuse compilation hagiographique qui relustre les grandes figures de l'évangélisation vosgienne¹ : Dié, Hydulphe, Gondelbert, Amé, Romaric et Adelphe, Arnoul, Goeric, Florent, Brunon en particulier. Il établit implicitement une sorte de lien naturel entre la solitude terrifiante de la montagne vosgienne et la fondation de monastères, toutes deux révélatrices des vertus héroïques qui font les saints. Si la majorité de ceux qu'il évoque font l'objet de publications continues jusqu'à la fin du XVIII^e siècle – et même au-delà – quatre d'entre eux semblent oubliés des presses typographiques, sinon dans les recueils des vies des saints de l'Église universelle où ils passent inaperçus : Amé, Romaric, Arnoul et Adelphe, auxquels il faudrait ajouter la cohorte à géométrie variable des saintes abbesses romarimontaines, telles Macteflède, Claire, Gebetrude, Sabine ou Perpétue.

Tous ces saints appartiennent, de près ou de loin, à l'histoire d'un site sacré important, le Saint-Mont, faible éminence culminant à 683 m et dominant la petite ville de Remiremont et la confluence de la Moselle et de la Moselotte. Cette petite montagne serait le lieu de la fondation, en 620, d'un monastère de femmes placé sous la règle colombanienne par saint Romaric, moine venu de Luxeuil. Le lieu est d'abord connu sous le nom de Mont-Habend.

Il n'est pas inutile de situer brièvement ces saints dans l'histoire et l'hagiographie. Amé (fêté le 13 septembre), né vers 560, moine à Saint-Maurice d'Agaune puis ermite, est entraîné à Luxeuil par Eustaise, successeur de saint Colomban dans l'abbaye comtoise. Prédicateur, il convainc par son éloquence Romaric de se faire moine à Luxeuil. Ils fondent ensemble le monastère du Mont-Habend dont Amé est le premier abbé. Amé conserve toutefois un mode de vie érémitique. Il meurt entre 627 et 630. Il est donc indissociable de Romaric (fêté le 8 décembre), né également vers 580, homme de cour proche du roi d'Austrasie Thibert II, séjournant le plus souvent à Metz. Impliqué dans diverses coteries et querelles politiques, il quitte le pouvoir pour devenir moine au Mont-Habend sous l'influence d'Amé. Il meurt en 653². C'est sans doute son amitié avec Arnoul de Metz (fêté le 18 juillet)

¹ *Recherches des saintes antiquitez de la Vosge, divisée en trois parties. Par Jean Ruyr charmesien, chantré & chanoine de l'Église insigne de saint Diey. Reveuës, corrigées, & augmentées*, Épinal, Ambroise Ambroise, 1633. Voir aussi la contribution d'Alain Cullière dans ce volume.

² Monique Goulet, « Amé et Romaric, fondateurs de Remiremont », dans Frédéric Kuzawa (dir.), *Les moines irlandais dans la Lorraine médiévale*, Metz, 1999, p. 137-155 ; « Sources hagiographiques de la Gaule, VI. Les saints du diocèse de Toul »,

qui explique que ce dernier, 29^e évêque de Metz et fin politicien, se retire au Mont-Habend en 629, lorsque Dagobert accède au pouvoir. Il y meurt en 640 ou 641. Claire (fêtée le 12 août), d'abord prénommée Sigoberge, est peut-être la fille de Romaric ; elle est plus sûrement l'une des premières abbesses du Mont-Habend au VII^e siècle. Sa légende affirme qu'elle aurait perdu la vue à force de pleurer sur la Passion du Christ. Ses proches l'appellent alors Cécile, puis Claire lorsque ses vertus thaumaturgiques sont constatées contre la cécité. Gebetrude ou Gertrude (fêtée le 7 novembre), petite fille de Romaric, prend le voile auprès de sa tante Claire vers 654. Elle meurt vers 672. Adelphe (fêté le 11 septembre), troisième abbé de Remiremont, neveu de Romaric, quitte le Mont-Habend pour Luxeuil où il meurt vers 675. Il serait à l'origine de l'évangélisation de la région de Remiremont. Enfin, Sabine, Modeste et Salaberge sont des moniales du Saint-Mont d'importance diverse, la dernière, petite-cousine d'Arnoul, étant surtout connue pour ses fondations dans la région de Laon. Amé et Romaric et Adelphe sont canonisés par Léon IX le 13 novembre 1049 ; à la même date, le culte de sainte Gebetrude est autorisé.

Quand le chanoine Ruyr met sous la presse ses *Recherches*, le Saint-Mont offre un visage bien différent de sa physionomie mérovingienne. Les moniales ont déserté la montagne dès 818, pour un lieu offrant des conditions de vie moins rudes, sur les rives de la Moselle, transfert qui est à l'origine et de la fondation canoniale, et de la ville de Remiremont³. Un monastère d'hommes, placé sous la règle de saint Benoît, destiné à l'origine à assurer la direction spirituelle et l'assistance matérielle des moniales, est resté actif sur la montagne. Passé un temps sous la règle de saint Augustin, il est remis à la Congrégation bénédictine de Saint-Vanne en 1623⁴. Les moniales elles-mêmes, passées de la règle de Colomban à celle de saint Benoît, ont finalement choisi la vie canoniale au XIII^e siècle. Il subsiste çà et là, sur le sommet ou les flancs de la montagne, des chapelles et des marqueurs de sacré (croix, fontaines, pierres) qui rappellent les lieux principaux de la vie des saints et les édifices où les premières moniales pratiquaient la *laus perennis*. Les pèlerins les identifient comme les sites sacrés liés à Amé, Romaric et Arnoul, plus tardivement à Claire. Catherine de Lorraine, abbesse de Remiremont et fille du duc de Lorraine, a fait refaire les routes d'accès aux chapelles pour la commodité des pèlerins. Les évêques de Toul, prenant acte de cette dévotion active, viennent visiter les lieux ; Jean des Porcelets relève ainsi les reliques de sainte Claire vers 1620.

Jean Ruyr, dont le projet conjugue dévotion et histoire, a ouvert la voie à une exploration des liens entre monachisme et sainteté à travers les sources écrites, archivistiques et hagiographiques. À la faible publicité donnée aux saints du Saint-Mont par les textes imprimés à l'âge moderne s'opposent d'une part le regain du pèlerinage à partir du XVII^e siècle et l'abondance de textes manuscrits qui interrogent cette sainteté. Cette contradiction pose la question des usages de la production savante historio-hagiographique autour de Remiremont à l'époque moderne, et de leur place dans les équilibres ecclésiastiques fragiles du temps, où la sainteté est bien souvent disputée aux fins de fonder des identités concurrentielles⁵. On se propose donc ici d'établir les contours de la vaste production écrite

dans M. Heinzlmann (dir.), *L'hagiographie du haut Moyen Age en Gaule du nord. Manuscrits, textes et centres de production*, Stuttgart, 2001, p. 42-69 ; Michèle Gaillard, « Production de textes et réforme d'un monastère double : l'exemple de Remiremont du VII^e au IX^e siècle » dans C. Jägi, S. Marti et H. Röckelein (dir.), *Frauen, Kloster, Kunst. Neue Forschungen zur Kulturgeschichte des Mittelalters*, Turnhout, Brepols, 2007, p. 383-393.

³ Pierre Heili, Michel Parisse (dir.), *Les chapitres de dames nobles entre France et Empire*, Paris, Messene, 1998 pour la période médiévale ; Françoise Boquillon, *Les chanoinesses de Remiremont 1566-1790 : contribution à l'histoire de la noblesse dans l'Église*, Remiremont, Société d'Histoire, 2000.

⁴ Gérard Michaux, « Le prieuré du Saint-Mont aux XVII^e et XVIII^e siècles », *Le Pays de Remiremont*, 1985, n° 7, p. 58-71.

⁵ Philippe Desmette et François de Vriendt (dir.), « Ils estoient la merveille de leur siècle ». *Le culte des saints fondateurs du haut moyen âge à l'époque de la réforme catholique*, Bruxelles, Société des Bollandistes, à paraître.

entourant ces saints entre les années 1630 et la fin du XVIII^e siècle, puis d'en comprendre les enjeux et les instrumentalisation.

1. L'inflation de l'écrit

Le constat qui s'impose à partir des années 1630 est celui d'une inflation des productions écrites relatives au Saint-Mont et, en conséquence, à ses héros anciens. Quatre ensembles, constitués artificiellement au XVIII^e siècle, permettent de prendre la mesure de cette frénésie d'écriture. Le premier est le résultat des repérages de l'oratorien Jacques Le Long (1665-1721) dans son immense travail bibliographique, la *Bibliothèque historique de la France*. À la section consacrée au chapitre de Remiremont, il donne la liste de tous les manuscrits repérés sur les origines et le développement de cet institut (annexe 1)⁶.

Cette première liste fait état d'une tension entre l'approche locale, notamment les textes de Jacques Bruyer, agent des chanoinesses et du chanoine régulier Sébastien Valdenaire qui observent les faits selon un ancrage territorial puissant, et les sources imprimées qui enrôlent Amé, Romaric et Adelphe dans l'histoire de la sainteté française, à travers l'œuvre du carme déchaussé Modeste de saint Amable ; de la sainteté universelle, à travers les listes de François Giry et d'Adrien Baillet ; ou de la sainteté bénédictine dont les mauristes, d'Hugues Menard à Jean Mabillon, ont tracé les contours. Cette liste montre aussi que Le Long travaille par bibliographies interposées, et sans doute un réseau de collaborateurs, sans procéder à des vérifications : les trois occurrences du *Registre* de Valdenaire renvoient à un seul et même texte, dont de nombreuses copies sont alors en circulation dans les archives semi-publiques comme dans les dépôts monastiques.

Au même moment, le bénédictin vanniste Augustin Calmet (1672-1757) rassemble 18 pièces relatives aux saints du Saint-Mont et à l'histoire du monastère féminin grâce à différents correspondants⁷. Certaines notes sont de sa main, en particulier des copies de titres qu'il a consultés dans les archives des abbayes vosgiennes ; d'autres sont des dossiers composés antérieurement pour d'autres motifs, et qu'il parvient à obtenir, comme ces notes de son confrère dom Hydulphe Coster rédigées dès 1687 à propos de la réforme vanniste à introduire au Saint-Mont, ou ces pages de la main de François de Riguët, grand prévôt de Saint-Dié, et décédé en 1701. Un certain dom Humbert Desparterre lui écrit du Saint-Mont le 29 novembre 1722 concernant les preuves de noblesse à fournir par les chanoinesses. Ces dates disparates indiquent que Calmet n'a fait que compiler des pièces qui n'ont pas d'abord été écrites pour lui. D'après les éléments de sa biographie, on peut situer sa curiosité pour Remiremont et ses saints aux années 1713 à 1723, lorsqu'il rassemble les éléments de sa future *Histoire de Lorraine*, qui paraît en 1728⁸ ; curieusement, il n'utilise pas ces pièces dans son ouvrage. Auteur de plusieurs histoires manuscrites des prieurés et abbayes vannistes, il a sans doute renoncé à écrire celle du Saint-Mont quand son confrère dom Matthieu Gesnel, prieur, a fait savoir à toute la congrégation qu'il en prépare une.

⁶ Jacques Le Long, *Bibliothèque historique de la France, contenant le catalogue des ouvrages imprimés et manuscrits qui traitent de l'histoire de ce royaume, ou qui y ont rapport ; avec des notes critiques et historiques*, Paris, Gabriel Martin, 1719, p. 240-241.

⁷ Collection privée. Yves Guermont, « Notes de dom Calmet sur l'abbaye de Remiremont », *Mémoires de l'Académie nationale de Metz*, 1967, t. 7, p. 1-7.

⁸ Voir chronologie dans Fabienne Henryot et Philippe Martin (dir.), *Dom Augustin Calmet (1672-1757), un itinéraire intellectuel*, Paris, Riveneuve éd., 2008.

Quelques années plus tard, à la fin des années 1720, un épais dossier relatif à Amé, Romaric et Adelphe principalement est constitué à Nancy par un inconnu, qui s'est visiblement fait aider par un ou deux collaborateurs, si on en juge par les mains qui ont participé à ce travail⁹. Il s'agit de copies des sources des *vitae* de ces personnages, et de la littérature critique que ces hagiographies ont engendrée. La présence d'une lettre adressée à « Monsieur Colin, avocat en la cour souveraine Ville Neuve, à Nancy » nous met peut-être sur la piste d'un juriste nancéien qui pourrait avoir été mandaté pour ou contre les chanoinesses (on ne sait) dans les années 1720 pour rassembler les matériaux d'un projet visant à éclaircir les liens sacrés entre les fondateurs du Mont-Habend et le chapitre noble. À moins que le copiste ne soit Royer, ancien prévôt de Nancy et président de la Chambre des comptes, qui produit contre les chanoinesses différents factums visant à prouver l'étendue des pouvoirs des Dames sur les bans, précisément dans ces années 1720¹⁰. La datation du dossier est permise par deux indices. L'auteur mentionne la date de 1727¹¹ dans une série d'extraits, et plus loin, explique avoir été en correspondance avec le provincial des capucins de Lorraine en juillet 1729 pour sa quête documentaire. La collecte d'extraits, étendue sur deux ou trois ans, a été laborieuse, et l'enquêteur a pu se faire ouvrir la bibliothèque du duc Léopold, le cabinet d'un sien ami prêtre, anonyme aussi, enfin les restes du cabinet de travail de Benoît Picart (1663-1720), érudit capucin toulousain mort en 1720, fin connaisseur de l'histoire de la ville et du diocèse de Toul, dont ressort le Saint-Mont.

L'enquêteur s'est attaché à des sources manuscrites et surtout imprimées récentes et a constitué un véritable état de l'art de l'hagiographie des trois abbés du Saint-Mont (annexe 2). La plupart des publications exploitées ont moins de 50 ans. Elles émanent en majeure partie de l'historiographie bénédictine alors florissante. Elle profite aussi grandement d'une surenchère historique et d'une quête des sources qui met l'érudition lorraine en ébullition dans la première moitié du XVIII^e siècle¹².

Une quatrième photographie des sources et des récits autour des vies des saints du Saint-Mont nous est donnée par le cordelier Claude Vuillemin (1743-1821), archiviste du chapitre noble entre 1778 et 1788¹³. Outre l'inventaire des archives du chapitre qui lui avait été commandé, il a aussi compilé des « monuments » relatifs à la fondation du chapitre et ses liens avec le Saint-Mont, en copiant d'innombrables pièces d'archives, chroniques, textes liturgiques, factums, etc. Le dépouillement de ses manuscrits aujourd'hui conservés aux Archives municipales de Remiremont – qui sont sans doute incomplets – permet de dresser la liste des textes produits aux XVII^e et XVIII^e siècles relatifs à l'installation d'Amé, Romaric, Adelphe, Arnould et les premières abbesses au Saint-Mont, parmi des pièces plus anciennes que le franciscain a pu étudier à loisir durant sa mission archivistique(annexe 3)¹⁴.

Claude Vuillemin a réussi à se faire prêter des documents en provenance de la bibliothèque du roi, mais aussi des archives et bibliothèques bénédictines de Lorraine, ce qui

⁹ BM Nancy, ms. Ms. 587(157) : Recueil de pièces relatives à l'histoire de l'abbaye de Remiremont.

¹⁰ *Mémoire pour le sieur Charles-Antoine Royer, seigneur de Marainville premier Me d'hôtel de S. A. R., défendeur au principal... contre les dames abbesse, doyenne, chanoinesses et chapitre séculier de Saint-Pierre de Remiremont*, Nancy, N. Charlot, 1727 ; *Mémoire pour les dames abbesse, doyenne, chanoinesses et chapitre de l'insigne église collégiale et séculière de Saint-Pierre de Remiremont, immédiatement sujette au S. Siège... contre le sieur Charles-Antoine Royer... et contre monsieur le procureur général de S. A. R. en sa chambre des comptes*, Saint-Mihiel, L. Goffin, 1729.

¹¹ *Ibid.*, fol. 71.

¹² Pour une vue d'ensemble, voir Bruno Neveu, *Érudition et religion aux XVII^e et XVIII^e siècles*, Paris, Albin Michel, 1994 ; sur ces érudits, voir Monique Taillard, « Charles-Louis Hugo (1667-1739), abbé d'Étival et historiographe de la Lorraine », dans Dominique-Marie Dauzet et Martine Plouvier (dir.), *les prémontrés et la Lorraine*, Paris, Beauchesne, 1998, p. 293-304 ; F. Henryot, *Livres et lecteurs dans les couvents mendiants (Lorraine, XVI^e-XVIII^e siècles)*, Genève, Droz, 2013.

¹³ Sur ce personnage, voir Jean Kastener, « L'abbé Vuillemin et l'inventaire des archives de la ville de Remiremont », *La Révolution dans les Vosges*, 1920, t. 9, p. 185-192 et F. Henryot, *Livres et lecteurs...*, op. cit., p. 207 et 493-498.

¹⁴ AM Remiremont, ms. 1-9, 21, 48.

démontre un certain talent de persuasion. Les bréviaires et lectionnaires dépouillés dans le vol. IV proviennent du Saint-Mont ; il est en bons termes aussi avec le chapitre de Saint-Dié, qui conserve énormément de pièces anciennes et rares, et qui s'apprête à l'employer pour inventorier ses archives. Mais c'est dans les fonds du chapitre noble qu'il a trouvé l'essentiel des documents qu'il transcrit. Le point de vue adopté est évidemment celui des chanoinesses : les éléments concernant Amé, Romaric et Adelphe, et occasionnellement les saintes abbesses, s'inscrivent tous dans des récits favorables aux prétentions géographiques et temporelles du chapitre noble.

À ces pièces connues des érudits, il faudrait ajouter différentes pièces hagiographiques qui, si elles n'ajoutent rien scientifiquement aux débats sur la filiation entre Romaric et Amé d'une part, et le prieuré bénédictin et le chapitre noble de Remiremont d'autre part, montrent les réemplois théologiques et dévotionnels qui sont faits de cette masse documentaire qui se stratifie depuis la fin du XVI^e siècle. C'est le cas d'une *Vie de sainte Claire* imprimée à Remiremont en 1749 à l'usage des pèlerins et de la population des alentours¹⁵.

Deux traits marquants traversent ces quatre corpus : l'importance des textes manuscrits et leur dissémination.

Il est tout à fait remarquable qu'à l'exception des vies anciennes d'Amé, Romaric et Adelphe, insérées dans le corpus hagiographique universel dès les travaux de Laurent Surius (1570) et des bollandistes à partir de 1643, la majorité de ces textes n'ait jamais fait l'objet d'une publication. Il semble même, à examiner de près les manuscrits, que la publication n'ait jamais été envisagée. Dom Gesnel explique, en introduction de son histoire du prieuré du Saint-Mont, qu'il a sans cesse retravaillé son texte, ajoutant beaucoup de cartons pour repaginer ses notes, le tout formant un in-folio « assez enflé » qu'il n'a pas la patience de recopier et qu'il laisse dans l'archive du Saint-Mont pour ses successeurs¹⁶. À aucun moment il n'évoque un projet éditorial. Ce point n'est peut-être pas très important, vu de l'intérieur des communautés vannistes : la grande majorité des histoires d'abbayes et de prieurés produites entre 1680 et 1750, à l'instar des pratiques mauristes¹⁷, sont restées manuscrites, à usage mémoriel interne. Cette non-publication assumée laisse à penser que ces textes ont été rédigés en vue de mobilisations diverses qu'il n'était pas utile de porter à la connaissance de l'opinion publique, à l'inverse de bien des querelles politiques prenant appui sur des dossiers hagiographiques sensibles, comme saint Sigisbert à Nancy au début du XVIII^e siècle¹⁸. Toutefois, l'existence de répliques, réponses, lettres etc. également manuscrites montrent que la polémique a bien existé ; elle est même, très certainement, la dynamique de toute cette entreprise scripturale.

Or, il existe souvent des versions multiples de ces textes, des scripteurs laïcs ou réguliers se donnant la peine de les transcrire intégralement – non sans révisions – pour en favoriser malgré tout une dissémination contrôlée. Les lieux de conservation actuels (Saint-Mihiel, Saint-Dié) des manuscrits de dom Gesnel, qui travaille de fait à une histoire du Saint-Mont en 1744, montre que les abbayes bénédictines ont été les destinataires de ces copies et leurs bibliothèques, les réceptacles d'une mémoire collective à l'échelle de la Congrégation de Saint-Vanne. Dès lors, Amé, Romaric et les autres ne sont pas seulement les héros du Saint-

¹⁵ *Vie de sainte Claire, abbesse du Saint-Mont, et des saints Romaric, Amé et Arnoul*, Remiremont, Laurent, 1749 ; cité par Pierre M. Conlon, *Le Siècle des Lumières : bibliographie chronologique*, Genève, Droz, 1983, n° 49291. Il n'en subsiste aucun exemplaire dans les collections publiques.

¹⁶ Cité par Cl. Vuillemin, AM Remiremont, ms. 3, fol. 156.

¹⁷ Damien Blanchard, « A propos d'un texte de dom Racine (1699-1777). Les monographies d'abbayes de dom Mabillon aux éditeurs du XIX^e siècle », dans O. Hurel (dir.), *Érudition et commerce épistolaire, Jean Mabillon et la tradition monastique*, Paris, Vrin, 2003, p. 215-237.

¹⁸ F. Henryot, « Saint Sigisbert et Nancy à l'époque moderne », G. Deregnacourt et al. (dir.), *Dorsale catholique, jansénisme, dévotion. Mythe, réalité, actualité historiographique*, Paris, Riveneuve éditions, 2014, p. 207-232.

Mont, mais ceux de toute la Congrégation unie autour d'une histoire commune. Les copies, d'où qu'elles émanent, ne sont toutefois jamais parfaitement équivalentes : les différentes versions de l'*Histoire monastique* de dom Georges montrent que les copistes ne travaillent pas du tout dans le même contexte. Le manuscrit original est peut-être celui qui se trouve actuellement à Chalon-sur-Saône (ms. 48-49). Sur une copie contemporaine¹⁹, le texte principal est annoté dans la marge par la main principale ou peut-être une autre. L'histoire proprement dite, divisée en deux parties, est suivie de « Responses aux raisons contenues dans l'écrit préliminaire depuis l'article premier jusqu'au dernier », empruntant dans son titre le vocabulaire de la polémique et de la démonstration point par point à laquelle la critique historique et théologiques sont accoutumées. Un autre manuscrit²⁰, dont l'écriture est sans aucun doute du XVIII^e siècle, est très fidèle au précédent, à deux nuances près : il introduit dans le texte des annotations portées en marge de la première version d'une part, et d'autre part, il tronque le texte de tout le XVII^e siècle, qui représente près du tiers du premier manuscrit. Le manuscrit spinalien, quant à lui, également du premier tiers du XVIII^e siècle, comprend deux adjonctions qui laissent deviner un usage pro-romarimontain du travail du bénédictin : un « Tiltre de fondation des moniales autrefois establies et fondées au chasteau de Rombech, au sommet du Saint-Mont, maintenant transferées à Remiremont et secularizées » avant le texte de dom George, puis un « Sentiment de dom Jean Mabillon, touchant l'état de l'église collégiale des dames de Remiremont », le récit d'une assemblée capitulaire tenue à Remiremont le 3 décembre 1696 et une « Consultation faite aux docteurs de Sorbonne par madame l'abbesse de Remiremont en 1685 »²¹. Ces mutations du texte indiquent que les enjeux de l'écriture changent selon le copiste et, probablement, son commanditaire. Ces variations sont également visibles dans les copies multiples du *Registre* de Sébastien Valdenaire, ou de la généalogie bénédictine du chapitre noble commise par dom Ignace Philbert en 1628.

Ces quatre corpus du XVIII^e siècle montrent que cela fait près de deux siècles que les érudits mettent leurs forces et leurs quêtes documentaires dans l'écriture de traités sur les saints abbés et abbesses du Saint-Mont. Cette érudition est mise au service de projets disparates : « Histoire », « Mémoire », « Abrégé », « Vita », « Monumenta », « Annales », voire « mémorial », mais aussi martyrologes, bréviaires et lectionnaires... Cette profusion hétéroclite invite à s'interroger sur les motifs à la fois de l'écriture des textes originaux, et des copies qui en sont produites.

2. Les enjeux

La clé des raisons qui ont poussé les auteurs de ces recherches à écrire sur les saints du Saint-Mont se trouve dans leur appartenance ecclésiastique. Les deux établissements monastiques qui se font face sur le Saint-Mont (prieuré bénédictin) et dans la vallée (chapitre noble féminin) entretiennent par l'écrit un rapport conflictuel, voire concurrentiel.

Le cercle le plus large, et aussi le plus offensif, est celui des bénédictins, mauristes et vannistes. Alors que la réforme vanniste prend corps et séduit le monde bénédictin en France et dans les Pays-Bas espagnols, dans le premier tiers du XVII^e siècle, les saints bénédictins lorrains font l'objet de nouvelles appréciations. Vanne et Hydulphe bien sûr, patrons de la

¹⁹ BM Nancy, ms. 581(528) : [dom Charles George], *Histoire monastique de l'abbaye de Remiremont ordre de St Benoist*.

²⁰ BM Nancy, ms. 573(340) : *Histoire monastique de l'abbaye de Remiremont ordre de St Benoît*.

²¹ BM Épinal, ms. 215 : *Histoire monastique de l'abbaye de Remiremont par D. Georges, bénédictin*.

congrégation, de même que Rouin abbé en Argonne, mais aussi Amé et Romaric. Nicolas-Hugues Ménard (cité par Le Long), entré chez les bénédictins de Saint-Denis en 1612, vite insatisfait de l'observance de la règle, rejoint l'année suivante Saint-Vanne de Verdun où la réforme de dom Didier de La Cour prend forme. Il y fait profession en 1614. Il enseigne la théologie aux religieux verdunois, puis repart à Paris pour répandre la réforme dans le royaume de France. Il est à l'origine de la congrégation de Saint-Maur. Son *Martyrologium Sanctorum ordinis S. Benedicti notis illustratum* publié en 1629 tient compte du sanctoral lorrain et en particulier d'Amé, Romaric et Adelphe, présentés comme des abbés bénédictins plus que colombanistes. Il construit ainsi, quelques années après l'incorporation du prieuré du Saint-Mont dans la congrégation de Saint-Vanne, un lien solide entre la règle primitive observée au VII^e siècle, et celle qui vient d'entrer en vigueur dans le petit monastère.

C'est aussi le projet de dom Ignace Philbert, bénédictin entré dans la congrégation de Saint-Vanne en 1621²², qui écrit en 1628 une réfutation d'un écrit d'un ecclésiastique italien nommé Marnavitus. Ce dernier tentait de prouver que Romaric avait fondé un monastère exclusivement féminin, libérant ainsi les religieuses de toute obligation envers la règle colombanienne et bénédictine, au moment où Catherine de Lorraine tentait de réformer le chapitre noble à partir des préceptes de la règle de saint Benoît, non sans susciter l'opposition dans sa propre communauté. Or, dom Philbert, prieur du Saint-Mont, vole au secours de Catherine. Il doit bien cela à l'abbesse, à elle qui a mis en œuvre toute sa puissance de princesse de Lorraine pour faire entrer le prieuré de la montagne dans le giron vanniste. Toute son argumentation repose sur une lecture des vies d'Amé et de Romaric partant du principe qu'ils étaient des moines bénédictins. Il suffit, dit-il, de constater qu'il n'existe pas d'ordre de saint Colomban pour décréter que les religieux observant au VII^e siècle la règle colombanienne étaient nécessairement des bénédictins. Le point de discorde, celui de savoir si la fondation primitive était ou non un monastère double, est tranché par dom Philbert à partir de la *Vita* de Romaric : renonçant à la vie de cour, il se défait de toutes ses possessions hormis le Mont-Habend, y fonde un premier monastère de femmes sous la règle de saint Benoît, puis va lui-même prendre le froc bénédictin à Luxeuil ; quelques années plus tard, Romaric est envoyé « derechef en la compagnie de St Amé au Mont Voge où il y avoit plusieurs moines et hermites du même ordre à cette fin qu'ils eussent soin de toutes ces âmes, espérance qu'il [Eustaise, abbé de Luxeuil] avoit que par la longue expérience de St Amé et le respect qu'ils portoient à St Romaric, les affaires de ces monastères iroient fort bien et à la gloire de Dieu »²³. Ce retour est l'occasion d'une seconde fondation, pour des hommes cette fois, et toujours sous la règle de saint Benoît. La dette des moniales à l'égard de leurs fondateurs bénédictins est considérable : il relate à dessein plusieurs miracles ante ou post-mortem sur des religieuses : l'une est guérie de la lèpre en se lavant avec de l'eau préalablement utilisée par Amé, une autre est avertie par une vision de saint Romaric des négligences qu'elle commet dans sa charge²⁴. Si les vies des saints fondateurs sont relativement consensuelles, c'est du côté des femmes que le lien entre l'observance bénédictine et le petit monastère est le plus nettement souligné. Concernant sainte Gertrude, dom Philbert écrit : « [Romaric] édifia donc un monastère, proche de son château de Rombech situé sur une montagne de Voge, qu'on dit à présent le Saint-Mont ; auquel il mit ses deux filles Claire et Gertrude avec un nombre de moniales de l'ordre de St Benoît, desquelles la première abbesse fut Gertrude son aînée »²⁵. Poussant plus loin encore le raisonnement, il fait entrer les autres chapitres nobles

²² Mort à Saint-Denis en 1667. Augustin Calmet, *Bibliothèque lorraine ou histoire des hommes illustres qui ont fleuri en Lorraine, dans les trois Évêchés, dans l'Archevêché de Trèves, dans le Duché de Luxembourg, etc.*, Nancy, Leseur, 1751, col. 736-737.

²³ BM Nancy, ms. 577(65) : *Sommaire de l'histoire de la sacrée Colombe bénédictine de l'insigne abbaye de Remiremont, par Dom Ignace Philebert, prieur de céans*, 1630, fol. 24.

²⁴ *Ibid.*, fol. 39.

²⁵ *Ibid.*

de Lorraine dans le même processus. Saint Gauzelin évêque de Toul aurait imité l'observance bénédictine de la fondation de Romaric pour son monastère de Bouxières en 935 ; saint Léon, pape et évêque de Toul, de même pour le monastère de Poussay en 1026²⁶.

À la fin des années 1680, dom Charles George renchérit. Natif de Nancy, entré dans la congrégation de Saint-Vanne à Saint-Mansuy de Toul en 1658, plusieurs fois supérieur majeur de la congrégation et dix fois Visiteur de la province²⁷, il est l'artisan d'une abondante historiographie bénédictine provinciale. On lui doit une histoire manuscrite du prieuré de Saint-Nicolas, une autre des abbayes féminines de Saint-Pierre-aux-Nonnains et de Sainte-Marie de Metz, et une « Histoire monastique de l'abbaye de Remiremont, de l'ordre de Saint-Benoît ». Cette dernière intitulation, sous la plume de dom Calmet, est étonnante car les manuscrits subsistants n'établissent pas aussi explicitement le lien entre le chapitre noble et l'observance bénédictine. Ceci dit, dans le corps du texte, son argumentation va clairement dans ce sens. Dom Calmet le souligne : « C'est un fort bon ouvrage manuscrit, où l'auteur [...] montre fort bien que les Dames ont observé autrefois la Règle de S. Benoît, & se sont qualifiées de bénédictines jusqu'aux seize et dix-septième siècle ». Du reste, ses histoires des établissements messins cherchent aussi à remettre les abbayes de femmes sous la tutelle de la congrégation de Saint-Vanne. Son *Histoire monastique* s'insère dans un contexte polémique très vif. Les dames de Remiremont sont alors en différend avec leur abbesse, Dorothee de Salm, désireuse de réformer l'abbaye en y établissant notamment une forme de clôture. Dorothee de Salm se fondait sur une lecture bénédictine de l'histoire de l'abbaye de Remiremont ; les chanoinesses argumentent à l'inverse dans un *factum* qu'elles font imprimer en 1681²⁸. Mis en cause par les Dames au prétexte que sa *Diplomatique* récusait cet héritage bénédictin à Remiremont, dom Mabillon entre en lice et dans une réponse imprimée, il démontre que le chapitre noble a suivi jusqu'au début de l'âge moderne la règle de saint Benoît²⁹. Son argumentation est double. Elle repose sur la lecture de sources « historiques », comme les livres liturgiques ; il relève ainsi, dans les litanies d'un diurnal de 1583, que saint Benoît est invoqué avant les patrons de Remiremont et que l'examen de conscience qui y est proposé examine des points qui relèvent de l'observance de la règle de saint Benoît, comme la violation du silence ou la rupture du jeûne par exemple³⁰. D'autre part, il formule des remarques « de bon sens » relativement indépendantes de la critique historique érudite qu'il pratique ordinairement. Il lui semble ainsi que le monastère primitif, fondé par deux religieux, Amé et Romaric, dans un désert, extrêmement pauvre et peuplé de moniales recherchant la perfection spirituelle constituait tout le contraire d'un chapitre noble dont les membres ne sont ni des religieuses, ni des pauvres, ni des solitaires³¹.

Dom George reprend ces arguments en les intégrant dans un récit plus vaste, des origines au XVII^e siècle. Il maintient l'hypothèse du monastère double, placé sous la règle de saint Benoît. Il convoque trois arguments. Sainte Modeste, religieuse du Saint-Mont, a été envoyée à Trèves pour la fondation de l'abbaye bénédictine Sainte-Marie de la cité archiépiscopale ; saint Germain, moine du Saint-Mont, est élu abbé de Grandval en Alsace en 637, ce qui n'aurait pas été possible s'il n'avait pas été bénédictin ; enfin, le pape Jean IV a lui-même placé le monastère sous la double observance bénédictine et colombanienne ; cette

²⁶ *Ibid.*

²⁷ Mort à Moyenneville en 1731. A. Calmet, *op. cit.*, col. 409-412.

²⁸ *Factum pour madame Dorothee, princesse de Salm, abbesse de l'église collégiale de S. Pierre de Remiremont, immédiatement soumise au saint-siège, et les dames chanoinesses de son chapitre à elle jointes, demanderesses et défenderesses, contre la dame doyenne, et autres dames du même chapitre à elle jointes, défenderesses et demanderesses*, slnd. Sur cette affaire, voir Fr. Boquillon, *op. cit.*, p. 113-118.

²⁹ *Lettre de Dom Jean Mabillon à un de ses amis, touchant le premier institut de l'abbaye de Remiremont*, Paris, J.-B. Coignard, 1687.

³⁰ *Ibid.*, p. 14.

³¹ *Ibid.*, p. 2-3.

dernière n'existant plus, le monastère est nécessairement bénédictin. Il écrit tout le mal qu'il pense de Barbe de Salm, indigne abbesse de Remiremont de 1593 à 1602, et de sa « lâche complaisance pour les dames de son Église qu'elle voulut se rendre favorables à cette occasion par une injuste prévarication contre l'ordre de saint Benoît qu'elle avoit professé et enfin par une espèce de mépris de la discipline régulière qu'elle avoit pratiquée dans l'abbaye du Lys », où elle avait été précédemment religieuse – ce qui ne prouvait rien, l'abbaye en question étant cistercienne.

Un demi-siècle plus tard, dom Matthieu Gesnel reprend le dossier. Ayant fait profession dans la congrégation à Saint-Evre de Toul en 1714 puis chargé des novices à Senones, il devient prieur du Saint-Mont entre 1743 et 1746. La défense de la règle est un fil conducteur de toute sa vie : en tant que maître des novices, puis en tant qu'auteur d'un commentaire de la règle de saint Benoît, resté manuscrit³². À l'égard du chapitre noble, il tente de renouer les fils de la généalogie bénédictine dans une Histoire du Saint-Mont. Dom Jérôme Gillet, anciennement prieur de ce monastère, l'en félicite chaleureusement dans une lettre du 24 novembre 1744 : « Je ne peux que louer l'assiduité que vous avez à perfectionner l'ouvrage que vous avez entrepris, s'il est jamais achevé il fera plaisir aux curieux puisque la matière est grande et que l'on a souvent souhaité de savoir tout ce qui s'estoit passé dans cette ancienne abbaye, je m'imagine que vous avez ramassé tous les mémoires qui sont dans votre bibliothèque et qui peuvent vous donner bien des lumières »³³. Outre cette histoire, qui n'est connue que par la copie qu'en a donné Claude Vuillemin, dom Gesnel a produit de nombreuses pièces argumentées dans lesquelles il maintient le principe du rattachement des chanoinesses à la tradition bénédictine³⁴, mais aussi d'autres où il prend leur défense dans les conflits qu'elles doivent régler relativement à leur pouvoir temporel³⁵.

À la différence de ses prédécesseurs, il mobilise assez peu les vies des saints fondateurs, se fondant plutôt sur la vaste fresque bénédictine millénaire, et raisonnant par analogie. Il y avait beaucoup d'ermitages sur le flanc de la montagne à proximité du monastère ? « C'étoit un usage assez commun par les religieux de ce tems là, et qui est conforme à la règle de saint Benoît ». Le chapitre noble est extrêmement riche ? De telles richesses ne sont pas rares dans l'ordre dès le haut Moyen Age. Du reste, le statut de chanoinesse n'existait pas au VII^e siècle, donc ces moniales étaient nécessairement des bénédictines.

Du côté des chanoinesses, justement, l'instrumentalisation du sanctoral local est tout aussi forte, mais elle se donne d'autres moyens. Il importe d'abord de souligner que ces femmes, quoique bien éduquées, n'écrivent pas elles-mêmes, ni des pièces historiques, ni des traités de spiritualité qui engageraient la mémoire d'Amé, de Romaric considéré comme leur fondateur, ou des saintes abbesses. Pour explorer cette mémoire dans le sens le plus favorable à leur institution, elles recourent à des hommes d'archives plus qu'à de véritables érudits. Ces

³² Jean François, *Bibliothèque générale des écrivains de l'ordre de saint Benoît*, Bouillon, Société Typographique, 1777, t. 1, p. 388. Le manuscrit en question est peut-être celui de la BM Besançon, ms. 400 : « Explication littérale et morale de la règle de saint Benoît », par un Bénédictin de la congrégation de S. Vanne et S. Hydulphe, signée d'« un jeune maître des novices, qui le commença en 1729 et l'acheva en 1730 ».

³³ AD Vosges, 7H55.

³⁴ Voir BM. Saint-Dié, ms. 27 : Titres servant de preuves aux mémoires historiques et critiques de l'insigne église de Saint-Pierre de Remiremont et de l'apologie de cette église contre le titre de 1727 ; ms. 28 : Appendice contenant plusieurs dissertations et notices pour servir à soutenir une partie de ce qu'on a avancé dans les mémoires historiques, chronologiques et critiques en faveur de l'insigne église de Remiremont, et l'apologie de cet illustre chapitre contre le mémoire de 1727, notamment une *Anodiana pour les dames de Remiremont, ou Moyens pour enlever à ces dames la prévention où elles sont contre l'ordre de Saint-Benoît* (1753).

³⁵ BM. Saint-Dié, ms. 25 : Apologie de la fondation, des droits, exemptions, autorité et prééminence de l'insigne chapitre de Remiremont contre un mémoire composé en 1727, par M. R. ancien prévôt ou chef de police de la ville de Nancy, puis président de la Chambre des comptes de cette capitale, par D. M. Gesnel, prieur du Saint-Mont, dédié à la princesse Charlotte de Lorraine, abbesse de Remiremont.

archivistes ont fait préalablement allégeance aux dames, comme l'avait déjà fait, à la fin du XVI^e siècle, le chanoine régulier Sébastien Valdenaire³⁶, auteur de vies d'Amé, Romaric, Adelphe et Arnould dans son *Registre ou Commentaire des choses mémorables de l'Église de S. Pierre de Remiremont*. Les chanoines d'Hérival étaient juridiquement liés au chapitre de Remiremont et avaient envers les chanoinesses des obligations financières et liturgiques fortes. Charles Huchère, lieutenant de Remiremont, annobli par la duchesse Nicole en 1657, se voit confier au mitan du XVII^e siècle la mission d'inventorier les archives du chapitre³⁷. Claude Vuillemin, cordelier entièrement dévoué aux chanoinesses, opère le même travail entre 1778 et 1788. Le résultat, quoique massif, n'a rien d'une réflexion historique : le religieux s'est consacré à un travail diplomatique et à une collecte de sources afin de documenter les droits et les prérogatives des chanoinesses dans leur territoire. La place des saints est très limitée dans ces corpus, et chez Vuillemin en particulier, elle est entièrement empruntée aux documents bénédictins que l'archiviste recopie tout en les critiquant. Elle est un peu plus importante chez Joseph-Louis Renaud, chanoine et écolâtre du chapitre, et à ce titre, chargé des écritures administratives et des archives du chapitre noble. Renaud et Vuillemin ont dû se fréquenter. L'écolâtre a écrit des Annales du chapitre de sa fondation à la Révolution³⁸, dans lesquelles il s'attarde longuement sur les premières décennies du monastère, celles des temps glorieux des saints.

« Il est à propos d'entrer dans l'examen de la règle que les saints fondateurs de Remiremont ont pû lui donner ; c'est une connoissance qu'on est curieux d'avoir, on va chercher à éclaircir le fait, sur lequel il y a bien différentes opinions ». Après avoir rappelé les différents arguments des uns et des autres, il est catégorique : « il semble certain que jamais dans les premiers siècles de la fondation de St Romari la règle de St Benoît ne fût admise au Saint-Mont »³⁹. Amé et Romaric, obéissant à Eustaise abbé de Luxeuil, ont nécessairement imposé la règle de saint Colomban. À l'extinction de celle-ci, les moniales ont eu tout loisir de choisir une autre observance, ce qui était déjà fait au moment de leur « transmigration » de la montagne vers la vallée. Renaud connaît bien les écrits de ses prédécesseurs, notamment ceux de dom Philbert et de dom Georges. Il y fait longuement référence et se donne la peine, en marge de sa vie de saint Romaric, de préciser ce qui relève de sa légende, et ce qui est assuré par des sources irréfutables. Quant aux premières abbesses, il leur retire toute sainteté, se contentant d'en donner la liste.

C'est plutôt du côté de la littérature parénétiq ue qu'on relève un usage militant des saints fondateurs. Les grandes cérémonies en l'honneur des saints sont pour les chanoinesses l'occasion d'une mise en scène de leur filiation avec ces figures tutélaires. Deux panégyriques de saint Amé, prononcés à environ un siècle de distance, montrent combien ces figures autorisent des constructions politiques. Le capucin Antoine de Bretagne, éminent prédicateur itinérant bien reçu à Rome et à Paris, est invité à prêcher le jour de la saint Amé, en 1673⁴⁰. Tout son sermon exploite l'imaginaire de la montagne, et fait du Saint-Mont, surplombant le chapitre noble, à la fois un Mont Thabor et un Golgotha. Le capucin introduit une distinction subtile : à Amé, la montagne et la solitude extrême, sur le sommet ; à Romaric, la fondation de « cette Fameuse & Auguste compagnie de Saintes Dames, qui abandonnent les douceurs et les délices de leur chère Patrie, et viennent de toutes part, à l'exemple du glorieux Romaric, se

³⁶ Sur ce personnage, voir A. Calmet, *Bibliothèque lorraine...*, *op. cit.*, col. 959-961.

³⁷ AD Vosges, G 838.

³⁸ BnF, ms. n.a.f. 3692-3694 : Annales de l'insigne chapitre de Remiremont, ou recueil des principaux événements qui y sont arrivés depuis l'an 620, époque de sa fondation, jusqu'à l'année 1791 par le chanoine Renaud, 3 vol.

³⁹ *Ibid.*, t. 1, fol. 10.

⁴⁰ Antoine de Bretagne, *Panégyrique de saint Amé, prononcé le jour de sa feste le 13 septembre l'an 1673 devant le célèbre et illustre chapitre des Dames Chanoinesses et comtesses de Remiremont, et dédié à Madame, de Rouxel de Mesdavid, Épinal, Claude Cardinet, 1673.*

rendre aux pieds des Montagnes de Remiremont pour s’y adonner aux Exercices de piété »⁴¹. « Aux pieds des montagnes », et non au sommet : il existe donc deux traditions, celle de l’érémitisme montagnard et celle, canoniale, de la vallée. D’ailleurs, le chapitre est à l’image de Romaric : riche, bien doté, rassemblant des femmes de haute extraction ; tout le contraire de l’austère figure d’Amé. En 1774, le religieux anonyme, mais sans doute vosgien, qui prononce le panégyrique du saint dans les mêmes circonstances relève aussi la puissance d’évocation du désert. Mais il choisit d’éluder le débat sur les origines du monastère. Amé est désigné comme le fondateur du chapitre, mais aussi « le guide et le soutien », qui a donné ses instructions religieuses à la communauté naissante au moment de mourir. Par son zèle il a favorisé l’essor et la civilisation de la vallée, l’installation de villages prospères, d’une ville qui forment ensemble « le patrimoine de cet insigne chapitre »⁴². Le prédicateur déplore que l’histoire ne fournisse aucun détail sur les modalités de la fondation, les difficultés, les résistances à un projet monastique aussi ambitieux ; en somme, il tourne le dos à un siècle et demi de discussions brûlantes et s’en tient à une image stéréotypée du riche courtisan renonçant au monde.

3. Des intérêts inconciliables

Ces discours contradictoires nourrissent des causes divergentes.

Du côté bénédictin, un tel investissement de l’histoire monastique des environs de Remiremont présente quatre avantages. Il permet, en premier lieu, d’élargir leur influence sur les communautés féminines alors qu’elle est extrêmement faible en Lorraine, la plupart des monastères de bénédictines relevant soit de l’ordinaire diocésain, soit d’obédiences parisiennes, comme les bénédictines du Saint-Sacrement qui apparaissent précisément dans les années 1650, et qui sont approuvées par Rome en 1676. Cet effort ne semble pas avoir beaucoup porté ses fruits. Ce travail sur l’hagiographie permet ensuite aux bénédictins de participer à un nouvel enracinement de l’histoire lorraine dans les temps mérovingiens, et de démontrer toute la fécondité religieuse de l’ancienne Austrasie. C’est le temps de l’évangélisation, du renouveau urbain sur les vestiges gallo-romains ; c’est aussi le temps de la construction, chaotique certes, d’un pouvoir royal fort entre la France et l’Empire. En ce XVII^e siècle puis début de XVIII^e siècle où la Lorraine tente de reconquérir sa dignité nationale entamée par les occupations françaises, un tel passé paraît séduisant. D’un point de vue interne, en troisième lieu, le débat sur la nature de la fondation monastique d’Amé et de Romaric, et de la forme de vie observée dans ce monastère, croise une tendance majeure du monde régulier : la « cénobitisation » et la sacerdotalisation des ermites aux fins de normaliser le mode de vie pour le moins radical de ceux qui choisissent la solitude à l’âge moderne⁴³. Parmi une abondante littérature hagiographique qui minimise les ermites à partir du XVIII^e siècle, comme les épisodes de retrait du monde voire les met en doute, les vies de saint Amé et Romaric portent la trace d’une véritable régularisation. Amé, l’ermite ombrageux, devient un fondateur bénédictin, obéissant à sa tutelle comtoise et prêt à quitter sa grotte pour les offices collectifs : en somme, un honnête fils de saint Benoît. La montagne perd progressivement de son importance, même, dans les faits, pour les religieux du Saint-Mont. L’établissement connaît en effet de nombreuses difficultés. Saccagé par les troupes françaises

⁴¹ *Ibid.*, p. 19.

⁴² BM Remiremont, ms. 27 : Éloge de saint Amé, prêché en 1774 dans l’église Saint-Pierre de Remiremont, copie du XIX^e siècle, fol. 10v.

⁴³ Philippe Masson, *L’érémitisme dans les diocèses champenois et lorrains, fin XVI^e-XIX^e siècles*, thèse de doctorat, Université Lyon 2, 2013, p. 408-411.

pendant la guerre de Trente ans, incendié en 1654 et 1663, il est finalement rasé et reconstruit en 1735, mais à l'usage d'une communauté amoindrie. En 1730, les religieux ont demandé à l'évêque de Toul l'autorisation de renoncer au prieuré au sommet de la montagne, où la vie est trop rude, pour s'installer près de Remiremont. L'évêque donne son accord mais impose la présence continue de deux religieux en haut du Saint-Mont pour dire la messe et accueillir les pèlerins, c'est-à-dire assurer la surveillance des rites qui ont lieu sur les tombeaux d'Amé, de Romaric et de Claire⁴⁴. Car, et c'est là le quatrième motif de ces remobilisations historiennes du matériau hagiographique, la concurrence dévotionnelle est forte entre bénédictins et chanoinesses ; d'autant plus forte, même, qu'elle s'exerce sur un territoire restreint, mais qui touche une population nombreuse. Les vannistes, sitôt installés au prieuré en 1623, réactivent le pèlerinage en insistant sur le lien entre les chapelles qui cernent leur maison et les épisodes des vies des saints par une mise en valeur des tombeaux de Claire, d'Amé et de Romaric, de l'oratoire de saint Arnoul par exemple. En 1648, Innocent X octroie une indulgence « à quiconque visitera l'église *du Saint-Mont*, depuis les premières vêpres de la seconde fête de la Pentecôte jusqu'au coucher du soleil du jour de cette fête », décision qui confère aux bénédictins une indiscutable supériorité : c'est l'église priorale qui concentre le caractère sacré du site, bien plus que les chapelles alentour. Les reliques sont au cœur de cette concurrence. Les bénédictins savent fort bien tirer parti du quasi-monopole des reliques de sainte Claire, qui n'ont pas été déplacées par les chanoinesses, à la différence des corps d'Amé et de Romaric. Les ossements sont transférés dans la chapelle priorale et disposés dans une chasse couverte de feuilles d'argent. Le sarcophage, quoique vide, reste un lieu d'intense pèlerinage. L'obituaire du Saint-Mont montre que les bénédictins cherchent à se faire enterrer à proximité de la chapelle de sainte Claire, pour mieux manifester leurs droits sur « leur » sainte. Sous le nom de « chambre de sainte Claire », la chapelle est restaurée en 1730, soit l'année même où les vannistes envisagent de quitter leur prieuré, ce qui montre bien que le contrôle du sommet est moins important que celui des reliques. Ce sont aussi les bénédictins qui négocient le changement de date de la fête de sainte Claire, du 28 janvier au 12 août, au prétexte que les neiges de janvier gênent le pèlerinage. En réalité, les bénédictins tentent de renouveler le culte à l'abbesse du Saint-Mont en favorisant l'ambiguïté avec une sainte plus universelle, sainte Claire d'Assise, fêtée le 12 août. Claire de Remiremont est désormais représentée avec le Saint-Sacrement, attribut de la fondatrice des clarisses, et seul un œil figuré dans le décor permet de repérer la thaumaturge invoquée pour les yeux. En 1735, deux miracles viennent cautionner ce changement. En 1737, dom Gillet, alors prieur, fait composer un office de sainte Claire, approuvé aussitôt par le chapitre général de Saint-Mihiel.

Cette concurrence dévotionnelle alimentée par le culte des reliques est tout aussi fortement entretenue par les chanoinesses. Elles disposent des corps saints d'Amé, de Romaric et de Gébétrude depuis la translation de 917. Ces reliques sont intégrées à une nouvelle scénographie en 1634, lors de l'achèvement du grand retable commandé par le chapitre noble pour son église. Les chasses, monumentales, exposent les restes d'Amé, Romaric, Adelphe, Gébétrude et Claire dont les chanoinesses ont négocié la tête avec les vannistes. Chose intéressante, le retable est surplombé par une figuration de saint Colomban, manière de récuser tout héritage bénédictin. Entendant reconquérir les pentes de la montagne où les vannistes règnent sans partage, elles multiplient les actes de dévotion. Élisabeth de Lorraine, coadjutrice de l'abbesse de Remiremont, monte au Saint-Mont avec tout un aréopage et quelques dames du chapitre ; après le repas elles vont visiter les chapelles et passent sous les sarcophages d'Amé et Romaric⁴⁵. Elles relancent le culte de sainte Sabine, moniale du Saint-Mont qui aurait péri sous le glaive des Hongrois. Une chapelle placée sous

⁴⁴ AD Vosges, 7H7.

⁴⁵ AD Vosges, 7H55, Récit de ce qui s'est passé de remarquable au Saint-Mont de 1732 à 1740 par dom Jérôme Gillet.

son patronage est construite par la volonté d'une chanoinesse au XVIII^e siècle sur l'oratoire primitif, à proximité d'une source réputée miraculeuse, faisant ainsi concurrence à sainte Claire. Tandis que les bénédictins imposent le culte de cette dernière dans les années 1730, les chanoines révisent leur liturgie pour mieux y valoriser Amé et surtout Romaric. Avec 22 fêtes propres aux saints fondateurs et saintes abbesses de leur chapitre, dont quatre avec octave, les chanoines disposent depuis près d'un siècle d'un moyen relativement spectaculaire de valoriser leur filiation avec Amé, Romaric, Claire, Adelphe, et même, Eustaise et Colomban, comme en témoigne un livre de culte de 1657⁴⁶. Si le statut des fêtes ne change pas significativement ensuite, on voit dans les années 1730 un effort de rehausser la figure de Romaric et d'Amé. Lors de ces fêtes, ainsi qu'aux mémoires de la translation de leurs corps, une procession est organisée dans la ville, les reliques étant portées solennellement pour s'offrir à la vénération de la population⁴⁷. En outre, tous les ans à la Saint-Marc, les paroissiens de Remiremont processionnent jusqu'au Saint-Mont et visitent les sept chapelles. Les chanoines participent au cortège, mais seulement jusqu'au pied de la colline, retournant ensuite au chapitre. Il s'agit en quelque sorte de renouer avec les habitants de Remiremont, et plus largement avec ceux des villages des 52 bans sur lesquels les chanoines exercent leur pouvoir. On le voit avec la cérémonie des « Kyriolés », chaque année au moment de la Pentecôte, où les habitants de Dommartin, Saint-Amé, Saint-Nabord, Saint-Etienne, Vagney, Saulxures, Rupt-sur-Moselle et Ramonchamp viennent annuellement reconnaître collectivement le pouvoir temporel des chanoines en invoquant, entre autres, saint Amé et surtout saint Romaric⁴⁸. Si les Kyriolés sont un rite attesté depuis le Moyen Age, les tentatives de rénovation liturgique au XVIII^e siècle montrent que les chanoines cherchent à transformer leur image dans la société romarimontaine, image écornée par deux ou trois décennies de procédures et de difficultés à imposer leur autorité sur leurs bans, dont attestent une multitude de factums déposant sur la place publique les contestations dont elles font l'objet, et leur intransigeance dès qu'il s'agit de leurs droits temporels.

Lorsque Claude Vuillemin entreprend son immense inventaire des archives du chapitre, et collecte les « monuments » les plus anciens de l'institut, ne manifeste-t-il pas, au fond, la puissance restaurée d'un monastère de réputation européenne ? Nous avançons l'hypothèse que les bénédictins ont perdu la partie, ou tout au moins, se sont retirés de la lice. Les chapelles de la montagne, à l'exception de celle de sainte Claire, sont fermées en 1767 après que l'évêque de Toul y a constaté des abus profanes. La chapelle du Vieux-Saint-Amé, sur les pentes au-dessus du hameau de Celles, à proximité de la grotte où Amé se retirait en solitude, tombe en ruine et nul ne songe à la restaurer, pas même les chanoines, qui préfèrent attirer l'attention sur Romaric, dont les liens avec le chapitre noble paraissent plus nets et plus commodes à instrumentaliser. Les vannistes ne revendiquent plus de tutelle spirituelle ou historique sur le chapitre noble et les travaux de dom Gesnel, dans l'archive du Saint-Mont, sont en partie dépecés par un de ses successeurs, « pour lui servir de torchon »⁴⁹. Pendant ce temps, les dames obtiennent du roi de France, le 15 mars 1774, la possibilité d'arborer une croix canoniale portant d'un côté saint Romaric et de l'autre la date de 620 qui rappelle la fondation de l'abbaye, s'appropriant ainsi publiquement leur fondateur, confisqué aux bénédictins.

⁴⁶ *Officia propria insignis ecclesiae Sancti Petri Romarici Montis. Ad formam ac ritum Breviarii Romani composita*, Dijon, Philibert Chavance, 1657.

⁴⁷ *Recueil des règlements et usages de l'insigne église collégiale et séculière de St-Pierre de Remiremont, immédiatement sujette au St-Siège*, Remiremont, J. Charlot, 1735, p. 12-13.

⁴⁸ Philippe Martin, « Les Kyriolés : entre vie religieuse et folklore », dans Y. Ferraton (dir.), *Itinéraires musicaux en Lorraine. Sources, événements, compositeurs*, Langres, Dominique Guéniot éditeur, 2002, p. 195-215

⁴⁹ BM Saint-Dié, ms. 25, fol. np.

*

Ces revendications d'un siècle et demi autour des figures d'Amé, de Romaric et occasionnellement, d'Adelphe et des saintes abbesses, montrent la dynamique de l'écrit dans ces querelles moins hagiographiques que politiques, nourrissant des concurrences ecclésiastiques extrêmement violentes à l'âge moderne. Des milliers de pages de papier ont été noircies et sans cesse recopiées pour décider de l'appartenance de ces abbés à une obédience monastique particulière. Ce vaste ensemble documentaire montre l'enjeu politique de la sainteté à l'échelle d'un territoire, même limité comme il l'est autour de Remiremont. La petitesse de l'espace considéré s'avère un creuset de la sainteté lorraine, où l'on croise, en plus des abbés et abbesses, saint Goéry, saint Arnoul, Richard de Saint-Vanne et bien d'autres. Au fond, le culte des saints du Saint-Mont s'offre à plusieurs lectures qui ne sont pas nécessairement contradictoires. Il y a, d'abord, la légende qui nourrit la dévotion, partagée par une communauté d'habitants et par le clergé, et donnant lieu à des démonstrations extériorisées. Il y a, ensuite, l'érudition dont les méthodes et les finalités sont réévaluées par la critique historique naissante à la fin du XVII^e siècle. Il y a, enfin, la polémique prompte à s'éteindre et à renaître à l'occasion de luttes de pouvoir entre entités ecclésiastiques concurrentes. Amé, Romaric et Adelphe sont présentés tour à tour comme des bénédictins exemplaires, des colombanistes obéissants, de farouches solitaires, les protecteurs bienveillants de la quête de perfection religieuse qui anime la condition féminine depuis les débuts du christianisme, enfin comme les puissants protecteurs du chapitre noble et des communautés laïques placées sous leur autorité.

Annexe 1. Bibliographie relative à Remiremont d'après Jacques Le Long, Bibliothèque historique de la France (1719). La numérotation est celle de Le Long.

Entrée bibliographique	Identification	Manuscrit / imprimé Provenance
5220 – Histoire de l'Abbaïe de Remiremont ; par Jacques Bruyer, prêtre de Remiremont, dédiée à Barbe de Salme, abbesse de Remiremont et du Lys.	Jacques Bruyer, <i>De l'insigne et ancienne église et collège de Mesdames les abbesses et chapitre de Saint-Pierre et Saint-Romary de Remiremont, comme aussy des très beaux droicts, auctorités et privilèges d'icelle église</i> , dédié à la comtesse Barbe de Salm, abbesse de Remiremont, 1583 BnF, ms. fr. 16885 (ancienne collection de Harlay)	Manuscrit (cabinet de Charles-Louis Hugo, prémontré, à Nancy)
5220* – Registre des Antiquitez & choses memorables de saint Pierre de Remiremont, in quarto, composé en 1582 par « le prieur d'Hervaulx »	Sébastien Valdenaire (prieur d'Hérival), <i>Registre des choses mémorables de l'église de Saint-Pierre de Romarimont [Remiremont], en quatre livres, de sa fondation à 1580</i> BM Metz, ms. 1236	Manuscrit (bibliothèque du Baron d'Hoendorff)
5221 – Histoire de Remiremont, dans laquelle il y a plusieurs choses qui concernent l'Histoire de Lorraine, par Valdenvine	Sans doute le <i>Registre</i> de Sébastien Valdenaire (cf. ci-dessus)	Manuscrit (bibliothèque de François de Camps, abbé de Signy)
5222 – Vita sancti Amati, Abbatis Habendensis primi ; auctore anonymo monacho suppari	Laurent Surius, <i>De Probatis sanctorum historiis, partim ex tomis Aloysii Lipomani, ... partim etiam ex egregiis manuscriptis codicibus</i> , Cologne, G. Calenius et haeredes Quentetii, 1570-1576, 13 septembre. Luc D'Achery, <i>Acta sanctorum ordinis S. Benedicti in sæculorum classes distributa. Sæculum II. Quod est ab anno Christi DC. ad DCC</i> , Paris, Charles Savreux, 1669, p. 129. [désormais ASOBS]	Imprimé
5223 – Vie de saint Amé	François Giry, <i>Les vies des saints dont on fait l'office dans le cours de l'année</i> , nouv. éd. Paris, Le Mercier, 1719, t. II, col. 1023-1027.	Imprimé
5224 – Vie de saint Amé	Adrien Baillet, <i>Les vies des saints composées sur ce qui nous est resté de plus authentique, & de plus assuré dans leur histoire... avec l'histoire de leur culte selon qu'il est établi dans l'Église catholique</i> , t. 3, Paris, L. Roulland, 1704, col. 137-142.	Imprimé
5225 – Vita sancti Romarici, abbatis, auctore monacho	Hugues Menard, <i>Martyrologium sanctorum ordinis divi Benedicti, duobus</i>	Imprimé

anonymo aequali	<p><i>observationum libris illustratum, in quibus continentur multorum sanctorum vitae nunquam hactenus editae et praeclara alia antiquitatis monumenta,</i> Paris, J. Germont et J. Billaine, 1629.</p> <p>Philippe Labbé, <i>Nova Bibliotheca mss. librorum, sive specimen antiquarum lectionum latinarum et graecarum,</i> Paris, J. Henault, 1652-1653.</p> <p>ASOSB, t. II, p. 415</p>	
5226 – Vie de saint Romaric	<p>Dominique de Jésus, Modeste de saint Amable, <i>La Monarchie sainte historique, chronologique et généalogique de France, ou les Vies des saints et bienheureux qui sont sortis de la tige royale de France,</i> Paris, N. Jacquard, 1670, t. 1, p. 555-565.</p>	Imprimé
5227 – Vie de saint Romaric	<p>Adrien Baillet, <i>Les vies des saints composées sur ce qui nous est resté de plus authentique, & de plus assuré dans leur histoire... avec l'histoire de leur culte selon qu'il est établi dans l'Église catholique,</i> t. 3, Paris, L. Roulland, 1704, col. 162-165.</p>	Imprimé
5228 – Vita sancti Adelphi, abbatis ; auctore anonymo aequali	<p>Philippe Labbé, <i>Nova Bibliotheca mss. librorum, sive specimen antiquarum lectionum latinarum et graecarum,</i> Paris, J. Henault, 1652-1653.</p> <p>ASOSB, t. II, p. 602.</p>	Imprimés
5229 – Vie de saint Adelphe, neveu de saint Romaric	<p>Dominique de Jésus, Modeste de saint Amable, <i>La Monarchie sainte historique, chronologique et généalogique de France, ou les Vies des saints et bienheureux qui sont sortis de la tige royale de France,</i> Paris, N. Jacquard, 1670, t. 1, p. 558-570.</p>	Imprimé
5230 – Registre des choses mémorables de l'Église de saint Pierre de Remiremont ; par un moine du prieuré d'Hurault, en 1583, in quarto	<p>Régistres, ou commentaire des choses mémorables de l'église St. Pierre de Remiremont, divisez en quatre livres, par Sébastien Valdenaire, humble prieur d'Hérival. 1588</p> <p>BnF, nouv. acq. fr. 3674.</p>	Manuscrit (Paris, Cabinet de Lancelot)
5231 – Lettre de dom Jean Mabillon, religieux bénédictin, touchant le premier institut de cette Abbaïe, Paris, 1688	<p><i>Lettre de Dom Jean Mabillon à un de ses amis, touchant le premier institut de l'abbaye de Remiremont,</i> Paris, J.-B. Coignard, 1687.</p>	Imprimé
5231* - Quartiers et pièces concernant les chanoinesses de Remiremont, in folio	<p>Sans doute papiers aujourd'hui dénommés Recueil de titres originaux, copies, extraits, armes et tombeaux,</p>	Manuscrit (Bibliothèque du Roi, papiers de Roger de

	concernant des abbayes et prieurés de France, formé par Gaignières et rangé par ordre alphabétique des monastères, du IX ^e au XVII ^e siècle BnF, ms. fr. 20897.	Gaignières)
--	--	-------------

Annexe 2 – Sources des extraits copiés vers 1726-1729 dans le Recueil de pièces relatives à l’histoire de l’abbaye de Remiremont (BM Nancy, ms. 587(157))

Mention	Identification de la source
Vita sancti Romarici abbatis Habendensis secundi ; vita sancti Amati abbatis Habendensis ; Vita S. Adelphi abbatis Habendensis	Luc D’Achery, <i>Acta sanctorum ordinis S. Benedicti in sæculorum classes distributa. Sæculum II. Quod est ab anno Christi DC. ad DCC</i> , Paris, Charles Savreux, 1669
Vie et généalogie de St Romaric abbé et une généalogie de St Arnould ; vie de st Amé ; vie et généalogie de St Adelphe	Joan. Ludovici Schönleben, <i>Annus sanctus Habspurgo-Austriacus, sive Quingenti. Sancti, Beati et Venerabiles utriusque sexus, augustissimæ domui Habspurgo-Austriacæ sanguinis et cognationis nexu illigati ; per singulos totius anni menses et dies distributi</i> , Salzbourg, J.B. Mayr, 1696. Ouvrage consulté « dans la bibliothèque de S.A.R. de Lorraine »
Extraits de Critica historico-chronologica in Annales ecclesiasticos, 1689	Antoine Pagi, <i>Critica historico-chronologica in Annales ecclesiasticos eminent[issi]mi et reverend[issi]mi Cæsaris cardinalis Baronii, illustrissimi & reverendissimi Henrici Spondani</i> , Paris, E. Martin, 1689.
Vie de saint Amé	Gabriel Bucelin, <i>Menologium Benedictinum, sanctorum, beatorum atque illustrium ejusdem ordinis virorum elogii illustratum... Accessit huic operi sacrarium, sive reliquiarium benedictinum</i> , Feldkirch, H. Biliun, 1655, p. 833.
Extraits des <i>Sacrae antiquitatis monumenta historica, dogmatica et diplomatica</i> du P. Hugo, 1725.	Charles-Louis Hugo, <i>Sacrae antiquitatis monumenta historica, dogmatica et diplomatica</i> , t. 1, Etival, 1725, p. 199.
Extraits sur Romulphe, père de saint Romaric	Thierry Ruinart (éd.), <i>Sancti Georgii Florentii Gregorii, episcopi Turonensis, Opera omnia</i> , Paris, F. Muguet, 1699, p. 453.
« Pièces de la production des officiers de Bruyères du 22 février 1726 ». 1 ^e pièce : extrait des <i>Annales ordinis sancti benedicti occidentalium monachorum Patriarchæ</i> ; pas d’autre pièce	Edmond Martène, <i>Annales ordinis S. Benedicti, occidentalium monachorum patriarchæ, in quibus non modo res monasticae sed etiam ecclesiasticae historiae non minima pars continetur</i> , Paris, C. Robustel, 1703.
Sur l’origine de l’abbaye de Remiremont	Claude Fleury, <i>Histoire ecclésiastique</i> , Paris, P.-J. Mariette, etc., 1691-1728.
« Manuscrit historique de l’église de Remiremont, sans nom d’auteur ny sans date,	Pourrait être :

mais qui peut avoir cent ans »	Sommaire de l'histoire de la sacrée Colombe bénédictine de l'insigne abbaye de Remiremont, par Dom Ignace Philebert, prieur de céans. 1630. Aujourd'hui BM Nancy, ms. 577(65) et AD Vosges, 7H55.
« Mémoire chronologique de Herculanus, chanoine de St Diey »	Jean Herquel, dit Herculanus, [Histoire de saint Dié]. L'exemplaire source décrit par l'auteur, celui qui est passé entre les mains de Nicolas Du Bourg puis Jean Ruyr, chanoines de saint Dié, n'a pas pu être identifié. Le scripteur remarque : « Mr le Curé m'a dit l'avoir chez luy imprimé ainsy on pourra y avoir recours n'ayant pas eu le temps de le transcrire. C'est le P. Provincial des capucins qui au mois de juillet 1729 me l'a envoyé dans les pièces que je luy avois demandé justifiantes de l'histoire du père Benoist Capucin sur l'origine de la maison de Lorraine »
L'origine de la maison de Lorraine par Benoit Picart ; transcription de documents pris dans l'archive de Remiremont	Benoît de Toul, <i>L'origine de la très illustre maison de Lorraine, avec un abrégé de l'histoire de ses princes</i> , Toul, Alexis Laurent, 1704.
Extraits concernant la fondation du chapitre noble de Remiremont	Augustin Calmet, <i>Histoire ecclésiastique et civile de Lorraine... depuis l'entrée de Jules César dans les Gaules, jusqu'à la mort de Charles V, duc de Lorraine, arrivée en 1690...</i> Paris, J.-B. Cusson, 1728, 3 vol.
Extraits de pièces prises dans l'archive de Remiremont	Impossible à identifier
Histoire de Moyenmoûtier par dom Belhomme, « livre de M. le curé »	Humbert Belhomme, <i>Historia Mediani in monte Vosago monasterii, Ordinis sancti Benedicti, ex Congregatione sanctorum Vitoni et Hidulfi</i> , Strasbourg, Dulssecker, 1724.
Extraits pris dans l'histoire des ordres monastiques du RP Hélyot	Hippolyte Hélyot, <i>Histoire des ordres monastiques, religieux et militaires, et des congrégations séculières de l'un & de l'autre sexe, qui ont été établies jusqu'à présent</i> , Paris, J.-B. Coignard, 1721, t. VI, p. 402-419.
Extraits d'une « histoire abrégée de l'insigne église de Remiremont en manuscrit composé en 1656 par Louis Bailly chanoine de Remiremont et curé de Hadeaux, et présentée à Madame Anne-Marie de Lorraine abbessse de Remiremont »	Non identifié. Hadol est un village situé à quelques km de Remiremont.

Annexe 3 – Liste des textes copiés par Claude Vuillemin dans ses mélanges et monuments de l'histoire de l'abbaye de Remiremont (1778-1788) (BM Remiremont, ms. 1-9)

Cote	Texte	Identification
2	<i>Sacra columba venerabilis capituli AA. RR.</i>	<i>Ibid.</i> (copie intégrale des 83 pages de cet

	<i>DD. canonicarum S. Petri Romaricensis, ab imposturis vindicata suaque origini restituta, authore Joanne Tomco Marnavito, Rome, L. Grignanum, 1629</i>	ouvrage)
2	<i>Histoire de la sacrée colombe bénédictine [de] l'insigne abbaye de Remiremont par dom Ignace Philbert, prieur du Saint Mont 1630</i>	Sommaire de l'histoire de la sacrée Colombe bénédictine de l'insigne abbaye de Remiremont, par Dom Ignace Philebert, prieur de céans. 1630. Aujourd'hui BM Nancy, ms. 577(65) et AD Vosges, 7H55.
2	<i>Registre ou commentaire des choses mémorables de l'Église Saint Pierre de Remiremont, 1588 par Valdenaire</i>	Sébastien Valdenaire (prieur d'Hérival), <i>Registre des choses mémorables de l'église de Saint-Pierre de Romarimont [Remiremont], en quatre livres, de sa fondation à 1580</i> BM Metz, ms. 1236
3	État général de l'insigne Église collegiatte et séculière St Pierre de Remiremont, par le sr. C. Huchere, lieutenant Saint-Pierre, vers l'an 1640	Non identifié. Copie de la Iere partie seulement
3	Histoire monastique de l'abbaye de Remiremont faite par le R.P. dom Charles Georges bénédictin, procureur général de la congrégation de St Vanne et de St Hydulphe. Vers l'an 1695	<i>Histoire monastique de l'abbaye de Remiremont ordre de St Benoist</i> , par dom Charles Georges, procureur général des bénédictins vers l'an 1687. BM Chalon-sur-Saône, ms. 48-49, avec la mention « « Ex monasterio Sancti Montis, ordinis S ^{ti} Benedicti, anno 1687. » BM Nancy, ms. 581(528) et ms. 573(340), copie plus tardive avec des variantes ; BM Épinal, ms. 215 BnF, n.a.f. 3685.
3	Lettre de dom Mabillon à un de ses amis touchant le premier institut de l'abbaye de Remiremont	<i>Lettre de Dom Jean Mabillon à un de ses amis, touchant le premier institut de l'abbaye de Remiremont</i> , Paris, J.-B. Coignard, 1687.
3	Essay d'histoire du monastère du Saint-Mont ou mémoires historiques et critiques pour servir à l'histoire de l'insigne Église séculière et collégiale de St Pierre et de la ville de Remiremont	Dom Matthieu Gesnel, Les anciens rits de l'église de Remiremont, ou la manière dont on faisait l'office divin dans cette abbaye suivant plusieurs anciens breviaries et autres livres de chœur à son usage (BM Saint-Mihiel, ms. 53) Les anciens rits de l'église de Remiremont, ou la manière dont on faisait l'office divin dans cette abbaye suivant plusieurs anciens breviaries et autres livres de cœur (<i>sic</i>) à son usage, le tout pour servir à soutenir une partie de l'histoire de cette ancienne église, qui n'en a encore point que celle à laquelle l'auteur de ce recueil a travaillé depuis 1744 (BM Saint-

		Dié, ms. 22) ;
4	Notice de quelques anciens bréviaires de l'Église de Remiremont qui y subsistent encore, et de ceux que l'on conserve au Saint-Mont	Non identifiés
4	Extraits de l'ancien Martirologe manuscrit de Remiremont qui paroît être du commencement du XIIe siècle	Obituaire et martyrologe de l'abbaye de Remiremont, XIII ^e -XVII ^e siècles BnF, n.a.l. 349.
7	Histoire monastique de Remiremont par dom Matthieu Gesnel (partie sur les saints du Saint-Mont)	Matthieu Gesnel, [Histoire monastique de Remiremont], non identifiée. Dom Gesnel est aussi l'auteur d'une histoire du Saint-Mont et de diverses pièces visant à prouver l'appartenance bénédictine du chapitre noble.